

SUR LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

Nous avons plusieurs fois parlé de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, fondée à Aix par M. l'évêque actuel de Marseille. Cette congrégation prend tous les jours un accroissement qui permet d'espérer les plus heureux résultats pour le bien des âmes.

Etablie en 1815, elle multiplia tellement ses bonnes œuvres, surtout dans le ministère des missions, qu'en 1827 sept évêques, dont elle avait évangélisé les diocèses dans le midi de la France, intervinrent en sa faveur par un acte solennel, à l'effet de la faire approuver canoniquement par le Saint-Siège. Mise au rang des instituts reconnus par l'Eglise en vertu de lettres apostoliques données le 17 février 1827, elle prit bientôt une plus grande extension. Elle eut des maisons à Aix, à Marseille, dans le Dauphiné, dans le Languedoc, dans le comtat Venaissin et en Corse, et elle fut ensuite chargée en outre de la direction du grand séminaire de Marseille et de celui d'Ajaccio, où Mgr. Guibert, l'un de ses membres, était en dernier lieu supérieur. On ne saurait compter le nombre des missions qu'elle a données avec un succès qui partout atteste une véritable vocation spéciale pour ce genre de ministère. Les résultats en sont étonnans, même pour les hommes les plus accoutumés à ces effets de la grâce. La bénédiction du ciel est visible au milieu de toutes les populations dont cet institut entreprend la conversion.

L'année dernière, il a fait dans le Canada une fondation, qui dès le début a eu des suites telles qu'on ne pouvait s'en promettre de semblables. L'établissement formé dans cette partie de l'Amérique est des plus prospères. C'est un grand sujet de consolation pour le prélat, fondateur de l'institut, ainsi que pour son clergé, dont déjà plusieurs membres se sont réunis aux Oblats devenus chers à tout le pays. On les demande dans divers diocèses du nord de l'Amérique, et il est à présumer qu'ils y feront bientôt de nouveaux établissemens. C'est généralement le vœu des catholiques de ces contrées, en même temps que des évêques qui trouvent en eux des auxiliaires d'autant plus utiles, que leur zèle ne recule devant aucune difficulté. Ils sont entrés, quand il l'a fallu, dans la controverse avec les protestans, ou plutôt avec leur ministres, et toujours avec le plus grand applaudissement des amis de la vérité. La foi catholique a su triompher d'une manière éclatante dans une conférence publique que les Oblats ont eue dans le Canada avec les prédicateurs de l'hérésie.

Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée autres que ceux du même nom qui ont été fondés en Piémont, (quoiqu'on les confonde quelquefois avec ceux-ci) viennent de former un nouvel établissement dans la Grande-Bretagne. C'est le jour de Pâque qu'il a été constitué à Penzance (comté de Cornouailles); c'est-à-dire que ce jour là la communauté a ouvert son église au public et a commencé son ministère ostensiblement. Cette église, qui est assez grande, vient d'être à peine bâtie; elle n'était pas même entièrement terminée intérieurement. On l'avait magnifiquement décorée avec des draperies prêtées à cet effet par les catholiques et par les protestans eux-mêmes. Elle a été bénie solennellement par le père Young, qui a célébré la première messe au milieu du concours de tous les catholiques de la contrée. Le père Daly, Irlandais, a dit ensuite la seconde messe, et vers les onze heures, la messe solennelle a été chantée par le père Aubert, Français, qui est le supérieur de la mission. Immédiatement après l'Evangile, le père Young a prononcé un discours fort remarquable, et qui a vivement intéressé l'assistance. Tous les catholiques de la contrée étaient à cette réunion, ainsi que beaucoup de protestans qui formaient les deux tiers de l'assemblée. Le soir vèpres solennelles, sermon du père Daly, courte allocution du père Aubert, qui a témoigné en anglais sa joie d'un si heureux commencement. Cette joie était partagée par tous les catholiques qui n'avaient pas vu, dans ce pays, l'exercice de leur religion depuis le schisme. Les protestans eux-mêmes en étaient pénétrés, et bien que la curiosité eût quelque part à leur présence aux offices, cependant il y avait de leur part de la bienveillance pour les missionnaires, et une sorte de sympathie pour leur œuvre. Leur attitude a été constamment celle d'un profond respect dans le lieu saint. Ils ont été frappés des trois discours qu'ils ont entendus, et qui, dès le début, leur ont montré la foi catholique sous un aspect qui leur était inconnu, trompés qu'ils étaient par les assertions de leurs ministres, attentifs à les entretenir dans une aversion constante contre Rome. Ils se sont pour la première fois associés pendant tout le jour à la solennité de Pâque, célébrée par la véritable Eglise. Les missionnaires étaient étonnés eux-mêmes des dispositions qui se manifestaient universellement, et ils appliquaient avec

transport à ce qui se passait le chant du jour : *Hæc dies quam fecit Dominus exullemus et lætemur in eâ.*

L'inauguration de l'établissement de Penzance mérite d'autant plus d'être citée, que les circonstances qui l'ont accompagnée promettent les plus beaux résultats pour l'avenir. Dans tout le comté de Cornouailles, qui renferme environ cinq cent mille âmes de population, il n'y avait que deux chapelles catholiques à une grande distance l'une de l'autre. La nouvelle Eglise, qui est la troisième, se trouve à l'extrémité sud-ouest du comté. Jusqu'à présent la religion catholique s'y trouvait dans un état déplorable. Les quelques Irlandais disséminés çà et là, n'ayant aucun moyen de pratiquer leur religion et s'étant mariés la plupart à des femmes protestantes, avaient fini par devenir eux-mêmes protestans, par le fait. Les enfans étaient élevés dans la religion de leur mère, et le père une fois mort, il ne restait presque plus de traces de catholicisme dans la famille. Tel était depuis des siècles l'état du comté de Cornouailles. Les méthodistes y dominaient depuis quelque temps, et opposaient les plus grands obstacles à la foi catholique. Touché d'un obstacle aussi triste et animé d'un saint zèle, le père Young, passait par occasion dans ce pays, lorsqu'il résolut de se dévouer à l'œuvre de sa régénération religieuse sans autre fond qu'une confiance sans bornes à la providence. Il a commencé, il y a deux ans, la construction de l'Eglise catholique; et aidé par sa famille, qui est riche, et encore plus par le peuple généreux de Dublin, il a pu continuer sans interruption ce bel édifice et l'amener à l'état où il se trouve aujourd'hui. Il a dû compter un peu sur une sorte d'inspiration prophétique, en faisant construire cette église sur un plan aussi large, et regarder bien plutôt l'avenir que le présent; car le nombre des catholiques est encore très-restreint, même en comptant tous ceux qui, de plusieurs lieues à la ronde, sont venus assister à la fête. Mais, de fait, son inspiration paraît n'être pas trompée. Déjà, par le moyen de petites publications imprimées à Londres par une société catholique, et distribuées avec zèle, depuis plus d'un an, par les Irlandais dans tous les quartiers de la ville et dans les environs, un changement notable s'est opéré dans les esprits; et la preuve, c'est que les mêmes hommes que le nom seul de catholique faisait entrer quelque fois en fureur, viennent à présent par centaines dans l'église catholique pour voir les cérémonies et entendre les instructions. Plusieurs se sont déjà convertis, un bien plus grand nombre est disposé à les imiter. Ce peuple est au fond bon et naturellement religieux, et c'est la raison qui en a porté tant d'entre eux à se jeter dans le méthodisme, qui, par sa rigidité apparente et son exaltation sentimentale, répond mieux aux dispositions natives des habitans de ce pays séparé du reste du monde, et d'un peuple à l'âme sensible et dominée par la réflexion, au caractère doux et méditatif. Les puséyistes ont fait beaucoup de progrès à Penzance dans ces dernières années. Ils ont même une chapelle pour les réunions. On en augure bien, car ils sont aux trois quarts catholiques. Leurs doctrines sont presque les nôtres: ils éclaircissent la voie, font tomber les préjugés, et préparent une moisson abondante. L'établissement des Oblats de Marie Immaculée devient là d'une grande importance, et peut servir admirablement à la conversion de tout le comté, vu que Penzance une fois revenu, le mouvement serait général, et les missionnaires évangéliseraient ensuite avec facilité toutes ces populations, qui ne sont dans l'hérésie que par ignorance de la vraie foi.

Tel est le bien que fait une société précieuse d'ouvriers évangéliques; telles sont aussi les espérances que l'on peut concevoir d'après la disposition des esprits en Angleterre. Sous ce dernier rapport, les enseignemens qu'on vient de lire offrent un intérêt particulier.

Ami de la Religion.

BULLETIN.

Bénédiction de la croix Ste. Catherine.—Fête de St. Jacques.—Collèges.—Guerre à la religion en France.

Comme nous l'avons fait connaître dans notre numéro de mardi, dimanche dernier une belle fête se célébra dans la paroisse de Laprairie. Une croix usée par le tems, avait été plantée au bord du fleuve, sur la côte Est de la rivière du portage. C'est là que vint se fixer en 1677 la mission iroquoise, dite de St. François Xavier des prés, établie auparavant près du fort de la Prairie. C'est là que mourut, en 1678, la célèbre vierge iroquoise Catherine Tegahkouta. Pendant sa vie elle aimait à venir prier aux pieds d'une croix plantée déjà dans ce lieu. La vénération qui accompagna sa mémoire fit d'a-